

— Moi, répliquai-je, déjà moins ferme. — Comment, c'est toi, Jacques ? — C'est ainsi que tu prends ton monde !... Je ne t'ai pas entendu frapper.

— C'est que ton idée était sans doute ailleurs ! repartis je ironiquement. — Elle avait fini de noner son ruban ; elle se retournait, vit ma mine soucieuse et se mit à rire : — Ho ! ho ! que se passe-t-il ?... Tu as l'air d'un petit coq fiché !.

— Je ne savais de quoi j'avais l'air, mais ce dont j'avais la certitude c'est qu'elle était séduisante au possible avec son ruban bleu, ses jupes roses et ses yeux rieurs. Je me troublais de plus en plus, et ma superbe assurance diminuait à mesure.

— Flavie, repris-je d'une voix étranglée, je viens te demander une explication ! — Une explication ? interrompit-elle, surprise : voilà un bien gros mot !... Eh bien ! va, je t'écouterai.

— Flavie, depuis les vacances de Pâques, il s'est passé ici des choses qui ne font beaucoup de peine. On dit que tu vas te marier avec M. Saint-Vanne. — Est-ce vrai ?

— Elle rougit, ne regarda curieusement à travers ses cils baissés ; puis, s'asseyant près de la table à ouvrage et prenant son crochet : — Tu m'as interrogée-t-elle, ayant au coin des lèvres un sourire plutôt espiègle, où as-tu ramassé ces ragots de vilage ?

— Je n'ai causé avec personne dans le village, Flavie. — Ce que j'ai vu hier chez vous est bien suffisant. — Et la preuve, c'est que, lorsque j'en ai parlé à papa, il a dit tout de suite : " Il y a un mariage là-dessous. — Ah ! ton père a dit ça ? remarqua-t-elle avec une visible satisfaction.

— Elle réfléchit un instant, piqua le crochet dans son peloton de laine, puis, m'indiquant un tabouret à ses pieds : " Assieds-toi là, continua-t-elle, et si tu me promets d'être bien sage, je te confierai un secret. — Robis. Elle se pencha vers moi, et tout en arrangeant distraitemment mon nœud de cravate, elle me dit à mi-voix :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Tu es un bon ami, et tu es assez raisonnable pour qu'on puisse te parler à cœur ouvert. — Eh bien ! ton père a deviné juste. — Il est question d'un mariage pour moi avec M. Saint-Vanne. — Je blémissais. Le comp qui me portait cet areu quai brutal, et sans doute aussi le vide que crénaient dans mon estomac mon jeûne du matin, prodigèrent en moi une douloureuse défaillance. Je sentis ma tête tourner et je fis sur le point de me trouver mal. Flavie vit mes lèvres pâles, mes yeux blancs, et, effrayée :

— Qu'as-tu, petit ? Es-tu malade ? — Elle me demanda-t-elle :

— Alors tu aimes ce monsieur ? — M'écriai-je avec dédain.

— O !, avoua-t-elle, il me plaît beaucoup.

— Eh bien ! et moi ?

— Toi, mon Jacques, je t'aime quand je serai mariée, frère, et quand je serai mariée, il n'y aura rien de changé dans mon attitude ; tu seras choyé chez nous comme l'enfant de la maison.

— Non, ce ne sera plus la même chose, répliquai-je, désespéré ; je t'en prie, Flavie, n'épouse pas M. Saint-Vanne.

— Quel enfant ! soupira-t-elle en riant et en me donnant une tape sur la joue. Voyons, je ne peux pourtant pas rester vieille fille !

— Tu ne resteras pas vieille fille, Flavie ! En même temps, je jetai mes bras autour de son cou, je me calinais sur son épaule et je murmurai à son oreille : " Attends-moi seulement. — Des quatre ans, j'aurai quitté le collège, je serai un grand garçon, je te ferai mon droit, et t'épouserai ensuite. — Si tu m'aimes, ne peux-tu patienter quelques années ? Nous sommes si bien comme nous sommes !"

— Elle m'embrassa, puis me força à reprendre ma place sur la chaise. Sa physiologie était devenue pensive, avec une nuance de tristesse.

— Hélas ! non, répondit-elle, je n'ai pas le temps d'attendre, mon pauvre petit !... Et je vais t'en dire la raison. — C'est la plus grande marque d'affection que je puisse te donner. — Vois-tu, mon ami Jacques, nous ne sommes pas aussi riches qu'il te croit. On dépense beaucoup à la maison ; maman ne sait pas compter, et papa a fait dernièrement de mauvaises spéculations. Il n'en vient pas, parce qu'il est trop fier, mais je devine ça à sa mine débauchée et à des allées et venues d'hommes d'affaires qui montent trop souvent leur nez à l'usiné. Il est donc probable que si j'aurai regardé un garçon distingué qui me plaît et vent bien m'épouser, je serais folle de refuser. Dans mon intérêt comme dans celui de mes parents, il faut que je me marie le plus vite possible. — Maintenant tu comprends ma situation, n'est-ce pas, Jacques ? et tu vois que je n'ai pas le temps d'attendre. — Sur tout, garde ça pour toi et n'en souffle mot à personne !

Je baisais la tête, accablé par ce raisonnement. Ah ! comme j'aurais voulu être riche et mettre tous mes trésors à ses pieds pour l'empêcher de me préférer ce Saint-Vanne ! A l'âge que j'avais, on considère les questions d'argent comme misérables et on est facilement désintéressé. Une lourde tristesse m'enveloppait, mais je ne sentais plus en moi cette colère ni cette amertume qui m'entraînaient lorsque j'étais en prison dans la chambre de Phisvère. J'éprouvais au contraire un sentiment d'héroïque résignation mêlé d'un redoublement de tendresse. Je me jetai de nouveau au cou de Flavie, je laissai tomber ma tête sur son épaule et je m'écriai les larmes aux yeux :

— Je t'aime, Flavie !... Quoi qu'il arrive, je t'aimerais toujours plus que tout au monde !... — La-dessus, je la quittai et je courus m'enfermer à Chèvre-Chêne. Le lendemain, je ne pus m'empêcher de retourner chez elle. Les murs de l'usine m'entraînaient comme un aimant. Mais je ne la trouvais plus seule, ni ce jour-là ni les jours suivants. M. Paul Saint-Vanne était toujours en tiers avec nous, je sentais que je le goûtais, mais je n'étais pas en train de jouer le rôle de fâcheux et à lui imposer ma présence. Il le prenait de très haut avec moi, affectait de me traiter comme un petit garçon, me plaisantait sur ma toi-tête peu recherchée de collégien, sur mes manchettes trop courtes, mes chaussures mal cirées. Et, de vrai, je faisais triste mine, avec ma levite râpée, à côté de ce joli garçon aux pantalons de nuance claire, aux cravates toujours fraîches, aux fins souliers vernis laissant voir des chaussettes de soie gris verte. Il s'arrangea si bien qu'il me rendit la place intentionnelle et que je me décidai à espérer davantage mes visites. Je me régalai de nouveau à Chèvre-Chêne, et je m'y claquai dans un mau-sade état d'esprit. Mon amour-propre, à la vérité, n'était plus humilié par les dédains et les railleries de Paul Saint-Vanne, mais j'endurais d'autres souffrances également cruelles. Mon imagination me représentait mon rival arrivant dans le salon des Numa Brocard, le monoclé à l'œil et un bouquet à la main ; je le voyais coulant ses fades déclarations dans l'oreille de Flavie, et ma jalousie s'exaspérait. Mon unique consolation était de dénicher dans la bibliothèque de Chèvre-Chêne, reliquée au grenier, quelque roman ou des amoureux trahis exposant leurs plaintes. Je m'imprégnais de cette littérature sentimentale, je me mettais dans la peau de ces victimes de l'amour, je les prenais au sérieux et soulageais mon chagrin en m'apitoyant sur leurs malheurs imaginaires.

— Elle avait la mission délicate de nous servir le goûter. Elle déclinait la clef magique du "cabinet du sacre". Ce cabinet du sucre, ainsi nommé en reconnaissance du temps où le sucre valait six francs la livre, était une sorte de paradis mystérieux pour nous.

Tante Rose ne nous laissait jamais y pénétrer. Mais par la baie de la porte entrouverte, lorsqu'elle allait y chercher un pot de confitures, nous regardions à grands yeux écarquillés les rayons circulaires où toute la friandise précitée s'entassait. C'étaient des amoncellements de poires tapées ou de pommes séchées à faire rêver les estomacs les moins imaginatifs, c'étaient les pains de sucre compacts, obliques de gourmandise, l'angélique verte givrée et noyée d'un ruban rose, la pâte de coing torquée en tresse, les desserts de symétrie pour les galas improvisés, les macarons berrisés d'amandes, les marsepains taillés qui n'apparaissent qu'aux jours de fête, les prunes séchées et les cerises en local.

— Tante Rose, tante Rose, laissez-nous voir une minute seulement, une minute. Quand est-ce qu'on mangera ce pâté truffé qui est là-haut et cette génoise qui date du passage de monseigneur ? Oh ! quand monseigneur vient, celui de mes parents, il faut que je me marie le plus vite possible. — Maintenant tu comprends ma situation, n'est-ce pas, Jacques ? et tu vois que je n'ai pas le temps d'attendre. — Sur tout, garde ça pour toi et n'en souffle mot à personne !

Je baisais la tête, accablé par ce raisonnement. Ah ! comme j'aurais voulu être riche et mettre tous mes trésors à ses pieds pour l'empêcher de me préférer ce Saint-Vanne ! A l'âge que j'avais, on considère les questions d'argent comme misérables et on est facilement désintéressé. Une lourde tristesse m'enveloppait, mais je ne sentais plus en moi cette colère ni cette amertume qui m'entraînaient lorsque j'étais en prison dans la chambre de Phisvère. J'éprouvais au contraire un sentiment d'héroïque résignation mêlé d'un redoublement de tendresse. Je me jetai de nouveau au cou de Flavie, je laissai tomber ma tête sur son épaule et je m'écriai les larmes aux yeux :

— Je t'aime, Flavie !... Quoi qu'il arrive, je t'aimerais toujours plus que tout au monde !... — La-dessus, je la quittai et je courus m'enfermer à Chèvre-Chêne. Le lendemain, je ne pus m'empêcher de retourner chez elle. Les murs de l'usine m'entraînaient comme un aimant. Mais je ne la trouvais plus seule, ni ce jour-là ni les jours suivants. M. Paul Saint-Vanne était toujours en tiers avec nous, je sentais que je le goûtais, mais je n'étais pas en train de jouer le rôle de fâcheux et à lui imposer ma présence. Il le prenait de très haut avec moi, affectait de me traiter comme un petit garçon, me plaisantait sur ma toi-tête peu recherchée de collégien, sur mes manchettes trop courtes, mes chaussures mal cirées. Et, de vrai, je faisais triste mine, avec ma levite râpée, à côté de ce joli garçon aux pantalons de nuance claire, aux cravates toujours fraîches, aux fins souliers vernis laissant voir des chaussettes de soie gris verte. Il s'arrangea si bien qu'il me rendit la place intentionnelle et que je me décidai à espérer davantage mes visites. Je me régalai de nouveau à Chèvre-Chêne, et je m'y claquai dans un mau-sade état d'esprit. Mon amour-propre, à la vérité, n'était plus humilié par les dédains et les railleries de Paul Saint-Vanne, mais j'endurais d'autres souffrances également cruelles. Mon imagination me représentait mon rival arrivant dans le salon des Numa Brocard, le monoclé à l'œil et un bouquet à la main ; je le voyais coulant ses fades déclarations dans l'oreille de Flavie, et ma jalousie s'exaspérait. Mon unique consolation était de dénicher dans la bibliothèque de Chèvre-Chêne, reliquée au grenier, quelque roman ou des amoureux trahis exposant leurs plaintes. Je m'imprégnais de cette littérature sentimentale, je me mettais dans la peau de ces victimes de l'amour, je les prenais au sérieux et soulageais mon chagrin en m'apitoyant sur leurs malheurs imaginaires.

— Elle avait la mission délicate de nous servir le goûter. Elle déclinait la clef magique du "cabinet du sacre". Ce cabinet du sucre, ainsi nommé en reconnaissance du temps où le sucre valait six francs la livre, était une sorte de paradis mystérieux pour nous.

Tante Rose ne nous laissait jamais y pénétrer. Mais par la baie de la porte entrouverte, lorsqu'elle allait y chercher un pot de confitures, nous regardions à grands yeux écarquillés les rayons circulaires où toute la friandise précitée s'entassait. C'étaient des amoncellements de poires tapées ou de pommes séchées à faire rêver les estomacs les moins imaginatifs, c'étaient les pains de sucre compacts, obliques de gourmandise, l'angélique verte givrée et noyée d'un ruban rose, la pâte de coing torquée en tresse, les desserts de symétrie pour les galas improvisés, les macarons berrisés d'amandes, les marsepains taillés qui n'apparaissent qu'aux jours de fête, les prunes séchées et les cerises en local.

— Tante Rose, tante Rose, laissez-nous voir une minute seulement, une minute. Quand est-ce qu'on mangera ce pâté truffé qui est là-haut et cette génoise qui date du passage de monseigneur ? Oh ! quand monseigneur vient, celui de mes parents, il faut que je me marie le plus vite possible. — Maintenant tu comprends ma situation, n'est-ce pas, Jacques ? et tu vois que je n'ai pas le temps d'attendre. — Sur tout, garde ça pour toi et n'en souffle mot à personne !

Je baisais la tête, accablé par ce raisonnement. Ah ! comme j'aurais voulu être riche et mettre tous mes trésors à ses pieds pour l'empêcher de me préférer ce Saint-Vanne ! A l'âge que j'avais, on considère les questions d'argent comme misérables et on est facilement désintéressé. Une lourde tristesse m'enveloppait, mais je ne sentais plus en moi cette colère ni cette amertume qui m'entraînaient lorsque j'étais en prison dans la chambre de Phisvère. J'éprouvais au contraire un sentiment d'héroïque résignation mêlé d'un redoublement de tendresse. Je me jetai de nouveau au cou de Flavie, je laissai tomber ma tête sur son épaule et je m'écriai les larmes aux yeux :

— Je t'aime, Flavie !... Quoi qu'il arrive, je t'aimerais toujours plus que tout au monde !... — La-dessus, je la quittai et je courus m'enfermer à Chèvre-Chêne. Le lendemain, je ne pus m'empêcher de retourner chez elle. Les murs de l'usine m'entraînaient comme un aimant. Mais je ne la trouvais plus seule, ni ce jour-là ni les jours suivants. M. Paul Saint-Vanne était toujours en tiers avec nous, je sentais que je le goûtais, mais je n'étais pas en train de jouer le rôle de fâcheux et à lui imposer ma présence. Il le prenait de très haut avec moi, affectait de me traiter comme un petit garçon, me plaisantait sur ma toi-tête peu recherchée de collégien, sur mes manchettes trop courtes, mes chaussures mal cirées. Et, de vrai, je faisais triste mine, avec ma levite râpée, à côté de ce joli garçon aux pantalons de nuance claire, aux cravates toujours fraîches, aux fins souliers vernis laissant voir des chaussettes de soie gris verte. Il s'arrangea si bien qu'il me rendit la place intentionnelle et que je me décidai à espérer davantage mes visites. Je me régalai de nouveau à Chèvre-Chêne, et je m'y claquai dans un mau-sade état d'esprit. Mon amour-propre, à la vérité, n'était plus humilié par les dédains et les railleries de Paul Saint-Vanne, mais j'endurais d'autres souffrances également cruelles. Mon imagination me représentait mon rival arrivant dans le salon des Numa Brocard, le monoclé à l'œil et un bouquet à la main ; je le voyais coulant ses fades déclarations dans l'oreille de Flavie, et ma jalousie s'exaspérait. Mon unique consolation était de dénicher dans la bibliothèque de Chèvre-Chêne, reliquée au grenier, quelque roman ou des amoureux trahis exposant leurs plaintes. Je m'imprégnais de cette littérature sentimentale, je me mettais dans la peau de ces victimes de l'amour, je les prenais au sérieux et soulageais mon chagrin en m'apitoyant sur leurs malheurs imaginaires.

— Elle avait la mission délicate de nous servir le goûter. Elle déclinait la clef magique du "cabinet du sacre". Ce cabinet du sucre, ainsi nommé en reconnaissance du temps où le sucre valait six francs la livre, était une sorte de paradis mystérieux pour nous.

Tante Rose ne nous laissait jamais y pénétrer. Mais par la baie de la porte entrouverte, lorsqu'elle allait y chercher un pot de confitures, nous regardions à grands yeux écarquillés les rayons circulaires où toute la friandise précitée s'entassait. C'étaient des amoncellements de poires tapées ou de pommes séchées à faire rêver les estomacs les moins imaginatifs, c'étaient les pains de sucre compacts, obliques de gourmandise, l'angélique verte givrée et noyée d'un ruban rose, la pâte de coing torquée en tresse, les desserts de symétrie pour les galas improvisés, les macarons berrisés d'amandes, les marsepains taillés qui n'apparaissent qu'aux jours de fête, les prunes séchées et les cerises en local.

— Tante Rose, tante Rose, laissez-nous voir une minute seulement, une minute. Quand est-ce qu'on mangera ce pâté truffé qui est là-haut et cette génoise qui date du passage de monseigneur ? Oh ! quand monseigneur vient, celui de mes parents, il faut que je me marie le plus vite possible. — Maintenant tu comprends ma situation, n'est-ce pas, Jacques ? et tu vois que je n'ai pas le temps d'attendre. — Sur tout, garde ça pour toi et n'en souffle mot à personne !

Je baisais la tête, accablé par ce raisonnement. Ah ! comme j'aurais voulu être riche et mettre tous mes trésors à ses pieds pour l'empêcher de me préférer ce Saint-Vanne ! A l'âge que j'avais, on considère les questions d'argent comme misérables et on est facilement désintéressé. Une lourde tristesse m'enveloppait, mais je ne sentais plus en moi cette colère ni cette amertume qui m'entraînaient lorsque j'étais en prison dans la chambre de Phisvère. J'éprouvais au contraire un sentiment d'héroïque résignation mêlé d'un redoublement de tendresse. Je me jetai de nouveau au cou de Flavie, je laissai tomber ma tête sur son épaule et je m'écriai les larmes aux yeux :

— Je t'aime, Flavie !... Quoi qu'il arrive, je t'aimerais toujours plus que tout au monde !... — La-dessus, je la quittai et je courus m'enfermer à Chèvre-Chêne. Le lendemain, je ne pus m'empêcher de retourner chez elle. Les murs de l'usine m'entraînaient comme un aimant. Mais je ne la trouvais plus seule, ni ce jour-là ni les jours suivants. M. Paul Saint-Vanne était toujours en tiers avec nous, je sentais que je le goûtais, mais je n'étais pas en train de jouer le rôle de fâcheux et à lui imposer ma présence. Il le prenait de très haut avec moi, affectait de me traiter comme un petit garçon, me plaisantait sur ma toi-tête peu recherchée de collégien, sur mes manchettes trop courtes, mes chaussures mal cirées. Et, de vrai, je faisais triste mine, avec ma levite râpée, à côté de ce joli garçon aux pantalons de nuance claire, aux cravates toujours fraîches, aux fins souliers vernis laissant voir des chaussettes de soie gris verte. Il s'arrangea si bien qu'il me rendit la place intentionnelle et que je me décidai à espérer davantage mes visites. Je me régalai de nouveau à Chèvre-Chêne, et je m'y claquai dans un mau-sade état d'esprit. Mon amour-propre, à la vérité, n'était plus humilié par les dédains et les railleries de Paul Saint-Vanne, mais j'endurais d'autres souffrances également cruelles. Mon imagination me représentait mon rival arrivant dans le salon des Numa Brocard, le monoclé à l'œil et un bouquet à la main ; je le voyais coulant ses fades déclarations dans l'oreille de Flavie, et ma jalousie s'exaspérait. Mon unique consolation était de dénicher dans la bibliothèque de Chèvre-Chêne, reliquée au grenier, quelque roman ou des amoureux trahis exposant leurs plaintes. Je m'imprégnais de cette littérature sentimentale, je me mettais dans la peau de ces victimes de l'amour, je les prenais au sérieux et soulageais mon chagrin en m'apitoyant sur leurs malheurs imaginaires.

— Elle avait la mission délicate de nous servir le goûter. Elle déclinait la clef magique du "cabinet du sacre". Ce cabinet du sucre, ainsi nommé en reconnaissance du temps où le sucre valait six francs la livre, était une sorte de paradis mystérieux pour nous.

Tante Rose ne nous laissait jamais y pénétrer. Mais par la baie de la porte entrouverte, lorsqu'elle allait y chercher un pot de confitures, nous regardions à grands yeux écarquillés les rayons circulaires où toute la friandise précitée s'entassait. C'étaient des amoncellements de poires tapées ou de pommes séchées à faire rêver les estomacs les moins imaginatifs, c'étaient les pains de sucre compacts, obliques de gourmandise, l'angélique verte givrée et noyée d'un ruban rose, la pâte de coing torquée en tresse, les desserts de symétrie pour les galas improvisés, les macarons berrisés d'amandes, les marsepains taillés qui n'apparaissent qu'aux jours de fête, les prunes séchées et les cerises en local.

<